

Qui sue à grosses gouttes
 Pour résoudre les doutes
 Et meurt pourtant de faim.

Je veux rimer sans vers, versifier sans rime,
 Je veux être sans ordre un poète sublime,
 Être libre en un mot.

Hé! qu'avez-vous à dire?
 Ma fougue vous fait rire,
 Mon plan vous paroît sot?...

Mais plutôt, dites-vous, descendant du Permesse,
 Soyez périodiste, ou forgez une Adresse;

Pourquoi vous diffamer
 Sur les bords d'Hypocrene?
 Traduisez Démosthène,
 Et sachez déclamer....

Bon! suis-je alors poète? & ne m'est-il pas libre
 De machiner des vers sur un nouveau calibre?

Oh si, comme autrefois,
 Il me faut, pour vous plaire,
 Chanter avec Homère,
 Où sont enfin mes droits?...

Vos droits? — Ce seront ceux du littéraire empire.
 Faites-vous aux sifflets, ou tâchez d'y souscrire;

Oui, cultivez le champ,
 Que fit fleurir Horace,
 Sinon, quittez la place,
 Et fichez-nous le camp!...

Plaisante liberté!... Mais je crois qu'on me berne.
 Je fais ma motion. — Réponse : à la lanterne!

Sont-ce des Iroquois?
 Quelle est donc cette engeance,
 Qui m'offre la potence,
 Quand j'exerce mes droits?...

Apprenez à percer au-delà de l'écorce :
 Pour être vraiment libre, il faut marcher en force :

C'est choquer le bon sens,
 Que de compter sans brigues,
 Sans ruses, sans intrigues,
 Réformer les talens.

Il falloit cabaler, favoir monter les têtes,
 Promettre tous les biens à vos libres poètes;
 Diffamer comme abus